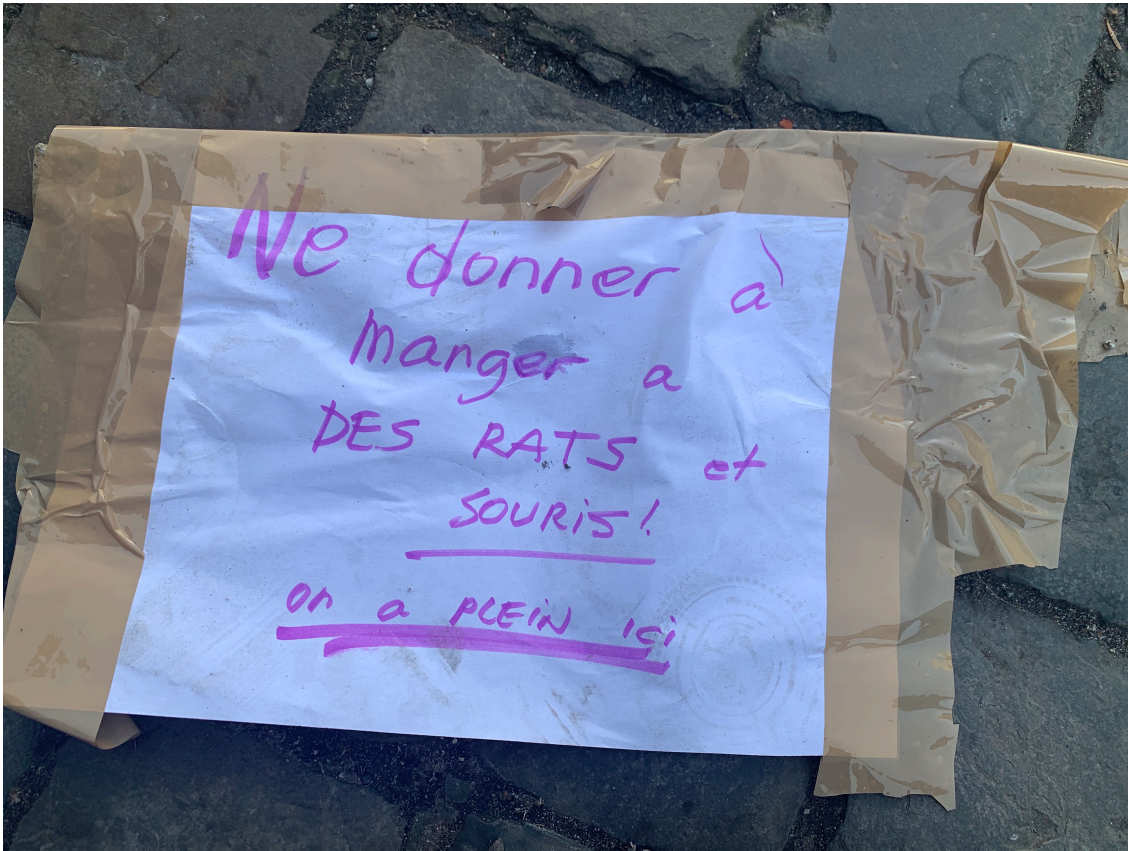


TEXTURES URBAINES

« Ne [pas] donner à manger [aux] rats »

Rue Saint-Remacle – 24 février 2021



Nombreuses sont les situations où les signes-objets de la ville signifient moins par le message intentionnel ou « premier » déposé en eux par leur producteur que par l'interprétation oblique ou « seconde » qu'un destinataire accidentel leur prête en quelque sorte « malgré » eux. Par exemple, la concentration de sonnettes ou de boîtes aux lettres sur un petit immeuble peuvent signifier, au-delà du dispositif d'adressage, que le propriétaire de cet immeuble est un marchand de sommeil.

Dans le cas présent, le scripteur vise apparemment à dissuader le dépôt sauvage de déchets alimentaires sur la voirie. On ne sait pas si la pratique stigmatisée est la cause de la présence des souris et des rats ou si cet état de chose (« on [en] a plein ici ») préexiste à ce comportement. La précarité du support matériel (affiche arrachée devenue feuille volante) rend l'extension de l'adverbe déictique « ici » plutôt flou : l'inscription étant déliée de son lieu d'occurrence originel, l'énoncé porte virtuellement, par contiguïté spatiale, sur toute la rue voire sur tout le quartier d'Amercœur qui la contient.

Pour le piéton de passage, exonéré de l'attribution de responsabilité qui se joue derrière ce message adressé, cette inscription signifie surtout, par une sorte de lecture à rebours : « Ici, il y a plein de rats et de souris. » Il réalise un procès d'indexation : la demande de propreté lui apparaît comme un symptôme de conditions de vie dégradées. Cette inscription rencontre en effet une certaine image du quartier d'Amercœur en tant que « quartier populaire » voire « quartier pauvre », mais elle révèle également la variation diatopique des écritures de rue. Aurait-on pu trouver une affiche telle que celle-ci dans un quartier huppé, place de Bronckart par exemple ? Ce n'est pas certain.

L'énoncé, dont la fonction première est conative, peut par ailleurs susciter une réflexion socio-linguistique. Plusieurs écarts par rapport à la norme du français standard (omission de

TEXTURES URBAINES

l'adverbe de négation « pas » dans « ne donner », du pronom « en » dans « on a plein », « a des rats » au lieu de l'article contracté « aux », oscillation de la préposition « à/a ») renforcent l'hypothèse interprétative d'un locuteur-scripteur socialement et symboliquement dominé. On serait tenté d'ajouter que la domination se retrouve encore en ceci que cette inscription témoigne d'un usage essentiellement utilitaire de la langue ; qu'elle dénote, qu'elle ne connote pas. Toutefois, cette affirmation reviendrait à nier la force de dérangement de l'énoncé « Ne [pas] donner à manger [aux] rats » qui fait écart (et, par conséquent, figure) vis-à-vis du panneau générique « Ne nourrissez pas... » (les pigeons, les canards dans les parcs, les animaux dans les jardins zoologiques ; « *don't feed the bears* » en Alaska ; ou encore, par détournement dans certains slogans de lutte : « il est interdit de nourrir les étudiants, les artistes, etc. ») qu'elle actualise d'une façon particulièrement disruptive.